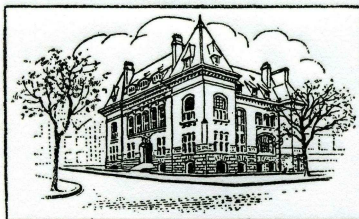


**L'Institut de Paléontologie Humaine (1910-2010)  
placé sous le haut patronage de S.A.S. Le Prince Albert II de Monaco**



**Les conceptions sur les origines de l'Homme  
au temps du Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco**

Institut de Paléontologie Humaine  
Fondation Albert I<sup>er</sup> Prince de Monaco

**Mercredi 15 décembre 2010**

**10 h 00 : Accueil des participants**

**10 h 30 : Henry de Lumley : Les méthodes de fouilles au début du XX<sup>e</sup> siècle.**

Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les fouilles préhistoriques essentiellement conduites par des amateurs avaient pour but de mettre en évidence la contemporanéité de l'Homme et des animaux fossiles, que l'on appelait alors antédiluviens.

A partir de 1860, avec la reconnaissance officielle des découvertes de Jacques Boucher de Perthes dans les terrasses de la Somme, avec le concours du paléontologue Albert Gaudry, du Muséum National d'Histoire Naturelle, la haute antiquité de l'Homme est reconnue.

Se développèrent alors, non seulement en France, mais dans la plupart des pays, des fouilles archéologiques ayant pour objectif essentiel de recueillir des outils préhistoriques et des faunes quaternaires, mais sans grand souci de la stratigraphie, de la répartition spatiale du matériel archéologique sur les sols d'occupation et de la reconnaissance du comportement et du mode de vie des Hommes préhistoriques.

A partir de 1895, S.A.S. Le Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco, entreprend, avec le concours du chanoine Léonce de Villeneuve, pendant près de dix ans, de grands chantiers de fouille dans trois des grottes des Baoussé Roussé, à Grimaldi : la grotte du Pont Romain, la grotte des Enfants et la grotte du Cavillon. Le Prince s'entoure alors d'une équipe interdisciplinaire pour mener à bien l'étude de ces sites : Marcelin Boule, géologue et paléontologue, René Verneau, anthropologue, Emile Cartailhac, préhistorien.

Dès le début de ses campagnes de fouille entamées dans les grottes des Baoussé Roussé, Albert I<sup>er</sup>, conduit une profonde réflexion sur la méthodologie à mettre en œuvre pour effectuer l'étude de la stratigraphie, de la géochronologie et de l'évolution des climats, de l'étude paléontologique des faunes des grands vertébrés, de la technologie et de la typologie des outillages préhistoriques, de la paléoanthropologie et de la paléoethnologie et de pouvoir aborder ainsi l'évolution morphologique et culturelle de l'Homme, celle de son comportement et de son mode de vie, de replacer les Hommes fossiles dans leur cadre paléoenvironnemental et paléoclimatique et d'approcher la biodiversité tout au long des temps quaternaires.

Ayant le souci d'assurer la conservation du matériel archéologique et paléontologique découvert au cours des fouilles, il crée en 1902, le Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco et, afin que puisse être réalisée l'étude interdisciplinaire des sites préhistoriques, il fonde l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris, en 1910.

Les grands chantiers de fouilles préhistoriques organisés par Albert I<sup>er</sup> de Monaco dans trois des grottes des Baoussé Roussé, ont marqué un tournant dans la conduite de l'exploitation des sites préhistoriques qui désormais sera effectuée avec une optique de plus en plus interdisciplinaire. La compréhension de l'Homme est alors abordée dans sa globalité.

## **11 h 00 : Giacomo Jacobini : Les théories sur l'origine et l'évolution de l'Homme au début du XX<sup>e</sup> siècle.**

Entre 1883, quand le Prince Albert I<sup>er</sup> commence à s'intéresser à la préhistoire en explorant les grottes de Grimaldi, et 1922, date de sa mort, nous assistons à un extraordinaire progrès des connaissances sur les hommes fossiles.

Au début des années 1880, la communauté scientifique ne dispose que de peu de restes humains paléolithiques. Certains sont des Néandertaliens, d'autres des hommes de Cro-Magnon. La pénurie de fossiles est compliquée par des difficultés d'attribution chronologique et le cadre interprétatif qui en résulte est confus.

Les deux squelettes découverts à Spy en 1886 contribuent de façon significative à une meilleure connaissance des Néandertaliens. En plus, les données archéologiques permettent leur corrélation avec le Moustérien. A la fin du siècle, les nombreux restes découverts à Krapina enrichiront ultérieurement cette documentation.

Mais la documentation paléontologique est encore seulement européenne. Ce n'est qu'au début des années 1890 que les fossiles du *Pithecanthropus erectus* sont découverts à Java, en attirant l'attention sur la possibilité de découvrir des restes très anciens en dehors de l'Europe.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle on peut donc établir une séquence chronologique qui voit le pithécantrophe à une époque très ancienne, suivi par les Néandertaliens, et ces derniers suivis par les hommes de Cro-Magnon.

Au début du nouveau siècle, les fouilles organisées par Albert I<sup>er</sup> dans les grottes de Grimaldi, grâce à la découverte de nouvelles sépultures, jouent un rôle fondamental en faveur de l'idée de l'existence de sépultures intentionnelles au Paléolithique supérieur et permettent d'établir des corrélations chrono-stratigraphiques importantes entre types humains, industries et faunes.

Au cours de la première décennie du siècle, la documentation relative aux Néandertaliens s'enrichit grandement avec la découverte de squelettes à La Chapelle-aux-Saints, La Ferrassie, Le Moustier et La Quina. Les Néandertaliens sont désormais relativement bien connus et dans l'imaginaire collectif représentent l'« homme des cavernes » par excellence.

Le problème des relations phylogénétiques entre les différentes formes fossiles se pose désormais de façon croissante. La recherche du "missing link" séduit les spécialistes et fascine le grand public. En 1912, la découverte de l'homme de Piltdown s'insère dans ce débat, qui en sera affecté jusqu'au 1953.

En 1921, un an avant la mort du Prince Albert I<sup>er</sup>, le premier fossile humain, une dent, est découvert à Zhoukoudian, en Chine. L'attention des paléontologues pour les fossiles humains commence. Ils se tournent de plus en plus vers l'Asie à la recherche de fossiles très anciens.

## 11 h 30 : Jean-Louis Heim : La classification des Hommes du Paléolithique supérieur au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le prince Albert I<sup>er</sup> est né sous une excellente étoile.

Né en 1828, il a été témoin de la majorité, des découvertes en matière de paléontologie humaine entre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, période particulièrement féconde en découvertes qui ont marqué l'essor de notre discipline. Sa date de naissance intervient au moment même où Schmerling mettait au jour dans la province de Liège, et Juannet à Badegoule, des restes humains qualifiés alors d'aurignaciens. On pourrait en citer de nombreux autres sans oublier les crânes découverts alors qu'il avait 20 ans et dont il ne pouvait ignorer l'existence : La Madeleine (1864), Mladec en Moravie et les Cottés (1881), aurignaciens ou périgordien évolué, de même la « Dame rouge de Paviland » (pays de Galles) dont il avait certainement entendu parler, qui était en fait un jeune homme découvert quelques années avant la naissance du prince.

En 1888, on mit au jour dans la grotte Raymondien près de Périgueux le squelette de l'homme Chancelade mort à l'âge de 55 à 65 ans, inhumé en position fortement fléchie.

En 1889, Léo Testut établit que l'homme de Chancelade était une race distincte, ancêtre des Esquimaux. Cette thèse, aujourd'hui rejetée et oubliée, fut soutenue dans des publications jusqu'en 1927.

La comparaison avec une vingtaine d'individus du paléolithique supérieur montre en fait que l'homme de Chancelade s'écarte de l'ensemble cro-magnien et se rapproche de l'homme de Combe-Capelle découvert plus tard, en 1909, évoquant par sa morphologie particulière la variabilité humaine au Paléolithique supérieur.

Mais c'est la découverte des hommes de Cro Magnon, en 1868, par Louis Lartet qui fut le point de départ pour son intérêt avéré pour la paléontologie humaine. Successivement qualifié de « Vieillard » par Quatrefages et Hamy, puis de « race de la Truchère » ou de « race de Grenelle », il devait s'imposer désormais comme l'homme Cro Magnon terme sous lequel il conserve son appellation dans le langage courant. Sa grande stature, ses traits morphologiques, ses caractères évoquant l'aspect physique de l'homme moderne, le faisait remonter à une époque qualifiée alors de 40 000 ans, ce qui confirmait l'existence très ancienne de l'homme anatomiquement moderne qui devait s'avérer par la suite être du Gravettien (28 000 ans). En 1909, le prince fut témoin des principales polémiques autour de l'Homme de Combe Capelle dont l'âge géologique « châtelperronien » aux alentours de 32 000 ans attestait la contemporanéité présumée avec les hommes de Néandertal.

Les différences anatomiques qui apparaissent dans la diversité de ces populations présumées étaient à peu près contemporaines de l'Aurignacien, conduisirent le prince à encourager de nouvelles recherches dans une région plus près de Monaco, dans le site des Baoussé Roussé

Au moins sept squelettes découverts sur le site sont attribués à l'homo sapiens, appelés localement Homme de Grimaldi.

Les premières fouilles ont été entreprises par le prince Florestan I<sup>er</sup> de Monaco dès 1846. Émile Rivière lui succède en 1870-1875. Les travaux menés entre 1875 et 1902, sous la direction du prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco sont dirigés par Louis de Villeneuve, qui utilise des méthodes scientifiques mieux adaptées jusqu'en 1905. De 1928 à 1962, l'Institut italien de paléontologie humaine de Rome complète l'exploration des différentes grottes avec Alberto Carlo Blanc, L. Cardini, Paolo Graziosi, Émile Cartailhac et René Verneau.

Dans leur ouvrage Les hommes fossiles - Éléments de paléontologie humaine, Marcellin Boule et Henri Vallois évoquaient une rapprochement avec les populations négroïdes

L'homme de Grimaldi fut considéré alors comme l'ancêtre de la race noire, au même titre que l'homme de Cro-Magnon devenait l'ancêtre de la race blanche et l'homme de Chancelade l'ancêtre de la race jaune.

En 1962, Pierre Legoux réfuta les conclusions de Verneau constatant des manipulations dans le remontage des fossiles faisant ressortir des caractères prognathes et simiesques alors assimilés à des traits communs aux type négroïdes.

Puis il y eu l'épisode de l'Homme de Piltdown auquel le prince Albert I<sup>er</sup> s'est montré très circonspect sans intervenir d'une façon engagée dans la polémique.

Le crâne était semblable à celui d'un homme moderne et la mâchoire à celle d'un singe aux molaires bien usées, ce qui montrait, avait expliqué Woodward aux savants stupéfiés, qu'ils avaient trouvé les premiers fragments fossiles du fameux « chaînon manquant », cette forme intermédiaire qui devait, comme Darwin l'avait prédit dans *L'Origine des espèces* (1859), démontrer le passage du singe à l'homme.

Woodward en conclut que l'homme de Néandertal était dégénéré et que l'homme de Piltdown devait être le véritable ancêtre de l'homme moderne.

Pendant la première moitié du XX<sup>e</sup>, beaucoup d'anthropologues du monde entier admettaient que l'homme de Piltdown était l'ancêtre de l'homme moderne. Et représentait le présumé chaînon manquant entre l'homme de Néandertal, découvert en 1856, et le pithécanthrope de Java découvert par Eugène Dubois en 1887.

Le Muséum d'histoire naturelle de Grande-Bretagne dut reconnaître que l'homme de Piltdown était une supercherie

En 1959, les ossements furent datés au carbone 14 : le crâne datait du Moyen Âge et la mâchoire avait à peine 500 ans. Le faussaire avait habilement brisé la partie de la mâchoire qui s'articule sur le crâne afin qu'on ne pût constater la mauvaise adaptation.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'œuvre du Prince Albert I<sup>e</sup> de Monaco et sur ses recherches notamment en Espagne cantabrique, mais l'influence qu'il a exercée sur le développement de la Paléontologie humaine et de la Préhistoire demeure incontestablement l'incomparable message qu'il a su nous transmettre.

**12 h 30 : pause.**

**14 h 30 : Amélie Vialet : Histoire de l'Identification des cultures préhistoriques au début du XX<sup>e</sup> siècle.**

Si le XIX<sup>e</sup> siècle apporte la reconnaissance de la profondeur des temps géologiques et de la grande antiquité de l'homme, le début du XX<sup>e</sup> siècle est marqué par une rupture dans la conception de la chronologie paléolithique. C'est évidemment la personnalité de l'abbé Henri Breuil (1877-1961) qui s'impose dans la célèbre « bataille de l'Aurignacien » dont il sortira vainqueur. Plus qu'une simple réintroduction de cette culture dans la classification préhistorique, il s'agit d'une remise en cause radicale des principes sous-jacents au modèle chronologique établi par Gabriel de Mortillet (1821-1898) constituant pourtant le paradigme dominant de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le modèle de ce dernier était guidé par une logique d'évolution linéaire et revendiquait une dimension universelle. A l'inverse, la classification typo-stratigraphique établie par l'abbé Henri Breuil signe un retour à la primauté du contact direct avec le terrain et le matériel archéologique. Ce sont alors les notions de progrès endogène et de diffusion culturelle qui apparaissent ouvrant la voie à un nouveau cadre d'interprétation de la préhistoire.

Aux côtés du Prince Albert I<sup>er</sup> de Monaco, l'abbé Henri Breuil a été un acteur essentiel dans la création, en 1910, de l'Institut de Paléontologie Humaine dont il assumera, dès 1911, la chaire d'ethnographie préhistorique. Il s'impliquera notamment dans le choix du programme iconographique de la frise sculptée qui orne les trois façades du bâtiment évoquant cette approche scientifique de l'ethnographie préhistorique dont il est l'un des instigateurs. Il se chargera également d'enrichir les collections préhistoriques de cette toute jeune fondation scientifique dont il soigne la présentation dans les vitrines de la salle qui leur est dédiée. Préservée intacte, cette disposition des pièces

archéologiques issues des sites préhistoriques de référence, est une illustration convaincante de la succession des cultures paléolithiques telle que l'a démontrée l'abbé Henri Breuil.

C'est l'objet de cette communication que d'envisager l'Institut de Paléontologie Humaine comme une opportunité pour apprécier la démarche conceptuelle développée par l'abbé Henri Breuil pour renouveler, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la perception des cultures préhistoriques.

### **15 h 00 : Arnaud Hurel : Musées de Préhistoire et collections du matériel archéologique au début du XX<sup>e</sup> siècle.**

Le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par une augmentation importante du nombre de musées et par leur différenciation thématique. Les antiquités ethnographiques et préhistoriques vont bénéficier de ce mouvement dans la seconde moitié du siècle. L'enjeu est alors d'importance pour la préhistoire qui cherche à se ménager une place entre sciences naturelles et sciences humaines, entre géologie et archéologie, et doit faire accepter la nouvelle conception du monde dont elle est porteuse.

Les sociétés savantes régionales et la création du Musée des Antiquités nationales en 1867 vont favoriser cette ouverture et offrir à la préhistoire une première reconnaissance officielle. Admise comme scientifiquement crédible, elle devient alors légitime. Le musée archéologique devient alors tout autant la vitrine d'une science en formation que l'exposition des usages d'une communauté savante, composée majoritairement d'amateurs qui consacrent à leurs fouilles et à leurs collections leurs temps libre et leur argent.

### **16 h 00 : Visite de l'Institut de Paléontologie Humaine.**